

Appel à contribution du *Journal des anthropologues*

Les promesses laborieuses du numérique

Dossier coordonné par Clément Le Ludec, Cédric Lomba et Charlotte Vampo

Alors que, dans le vocabulaire courant, le numérique est souvent assimilé à l'immatérialité du processus de dématérialisation — des outils, des services, des documents ou encore de l'emploi —, cette représentation tend à invisibiliser les infrastructures, les organisations et le travail humain qui le rendent possible. L'industrie du numérique, dont l'intelligence artificielle, exige en effet des ressources naturelles, logiques et humaines considérables (Crawford 2022, Tubaro 2025). Cette proposition est un appel à « étudier la matérialité du numérique » (Cellard, Marquet 2025) à travers les rapports de travail, dans le secteur des technologies et de tout domaine professionnel traversé par des transformations des métiers ou activités laborieuses via le numérique.

Le numéro s'intéresse à la fabrique des promesses du numérique, entendue comme l'ensemble des récits, dispositifs et pratiques par lesquels certaines visions du numérique sont produites, stabilisées et mises en acte. C'est l'étude des pratiques qu'elles engagent dans le monde du travail que nous appelons à faire ressortir. Ces promesses s'inscrivent aussi dans des représentations de longue durée associées à Internet, articulant idéaux d'autonomie, d'horizontalité, de créativité et de circulation libre de l'information, tout en étant traversés par des tensions constitutives entre libertés et formes de contrôle (Flichy, 2001 ; Loveluck, 2015 ; Turner, 2025). Largelement diffusées depuis les origines du Web, ces représentations ont contribué à présenter le numérique comme source d'émancipation individuelle et collective, de progrès technique et social, de modernité économique, d'ouverture des marchés, d'économie dite « collaborative » et comme gisement d'emplois dits « d'avenir ». Appliquées au travail, ces représentations ont trouvé une traduction spécifique dans la valorisation du travail amateur envisagé comme levier d'autonomisation et de reconnaissance en marge ou en dehors des cadres salariés traditionnels (Flichy, 2017). Cette mise en valeur du travail numérique s'est progressivement reconfigurée à mesure que se sont imposées les logiques du capitalisme des plateformes (Snircek, 2017), contribuant alors à un “désenchantement” du numérique (Badouard, 2017 ; Alexandre, 2025). Ce numéro analyse, au travers d'enquêtes empiriques, les acteurs et actrices qui participent à la production et à la circulation de ces représentations, ainsi que les effets sociaux de leur inscription dans les transformations contemporaines du travail et des vies. Ce faisant, notre problématique est indissociable de l'analyse des évolutions du capitalisme contemporain. Que produit le numérique sur les travailleurs et travailleuses (de tout type) venant prendre à rebours « les promesses » de meilleurs lendemains grâce au numérique ? Quelles formes prend l'exploitation capitaliste dans un monde social, dont du travail, marqué par l'extension de l'outil numérique ?

Des travaux viennent renseigner les « nouvelles figures du système d'emploi » (Bernard, 2023) en lien avec le capitalisme racial de plateforme. Dans la continuité, le numéro invite à rassembler des recherches permettant de faire état de l'emploi, avec un regard attentif à la division internationale du travail, lorsque celui-ci est numérisé, dans le secteur du numérique, contrôlé par

des outils numériques ou remplacé par celui-ci. Il n'entend donc pas se limiter aux travailleurs du clic ou au capitalisme de plateforme – bien que le phénomène « d'uberisation de l'emploi » y soit central.

Dans un premier axe, nous invitons à **documenter la fabrique des promesses du numérique**. Dans quelles mesures le numérique est-il un objet d'attentes politiques et sociales ? Quelles sont les déclinaisons de ces promesses ? Dans quelles idéologies, parfois contradictoires, s'inscrivent-elles ? Pour qui sont-elles pensées et par qui sont-elles entretenues ? Cet axe invite à renseigner les pensées et les acteurs et actrices (Etats, organisations internationales, entreprises, entrepreneurs, écoles privées, individus politiques, « influenceurs », associations de promotion du numérique, conseillers/conseillères d'orientation, enseignant.es, médias, ingénieur.es, hackers, collectifs...) qui participent à la promotion du numérique. Cet axe s'intéresse en outre aux appropriations des promesses par les travailleurs, travailleuses, étudiant.es, jeunes de manière générale, chômeur.euses, personnes en reconversion professionnelle...

Dans un deuxième axe, nous proposons d'explorer **l'état du marché dans la « Tech » d'un point de vue des travailleur.euses et des personnes en recherche d'emploi dans le domaine**. Si le secteur est souvent associé aux emplois très qualifiés et aux personnes très diplômées, des recherches ont pu montrer qu'il repose également sur des travailleurs et travailleuses de bas statut, notamment dans les pays du Sud Global. Cet axe vise à apporter des précisions sur le spectre de main-d'œuvre concerné depuis le haut de la hiérarchie professionnelle jusqu'en bas, sans oublier les catégories intermédiaires plus rarement étudiées. Il s'agit également de faire apparaître les rapports de pouvoir (notamment de race, de classe et de genre) qui se jouent dans un secteur qui se présente volontiers comme inclusif. Les conditions d'emplois (indépendance contrainte ou choisie, salariat stabilisé ou non, bénévolat, etc.) peuvent être également analysées. Tandis qu'il est présenté comme le secteur d'avenir, il est aussi extrêmement concurrentiel. Quelles sont les réalités de l'emploi dans ce secteur qui n'est pas épargné par des crises (fort turn-over, plans de restructuration,...) ? Les auteurs et autrices peuvent enfin renseigner les modes de résistances, collectives (notamment syndicales) ou individuelles, que ces formes d'emploi spécifiques engendent.

Dans un dernier axe, on s'intéresse **aux ressources qu'engagent ces promesses**. On invite à analyser les implications matérielles de ces promesses, en termes d'exploitation de données et de ressources. L'expansion du numérique se fait-elle au détriment des conditions de vie et de travail dignes et décentes ? Et ce, pour quel type de travailleur.euses et où ? **Les contributions pourront traiter des effets du numérique sur le travail et les conditions d'emploi**, dans les entreprises de la Tech et dans les autres espaces de travail affectés par les transformations numériques du travail (Benedetto-Meyer et Boboc, 2021). Nous invitons à se saisir de sujets tels que les évolutions induites par l'intelligence artificielle, les effets du télétravail, la numérisation de tâches (call centers, caisses automatiques...) et les nouveaux outils numériques favorables au patronat, notamment le management algorithmique. Par ailleurs, dans la perspective de travaux existants sur les travailleuses des données, en France (de Lagerie et Santos, 2018 ; Casilli et al., 2019 ; Girard-Chanudet, 2023) et dans les pays du Sud Global (Le Ludec et Cornet, 2023 ; Tubaro et al., 2025 ; Chandhiramowuli et al., 2026), les contributions qui intègrent des rapports sociaux de classe, race, genre et la colonialité sont les bienvenues pour analyser la production et la reproduction d'inégalités au travail.

Une attention particulière sera portée aux contributions empiriques, ainsi qu'aux articles discutant explicitement des choix méthodologiques, qu'il s'agisse d'enquêtes qualitatives, quantitatives ou mixtes. Les propositions théoriques sont bienvenues dès lors qu'elles s'appuient sur un matériau empirique ou qu'elles engagent une réflexion méthodologique explicite.

L'appel à contributions sera lancé le 15 janvier. Les auteurs et autrices sont invité.es à soumettre une note d'intention (maximum 3 pages) pour le 1er mars (précisant notamment l'intention de l'article et le support empirique de la recherche). Les articles complets devront être envoyés pour le 1er juillet.

La proposition est à envoyer à : promesseslaborieusesdunumerique@proton.me

Pour toute demande de renseignements complémentaires, n'hésitez pas à nous écrire à la même adresse.

Numéro coordonné par et Clément Le Ludec (Télécom Paris), Cédric Lomba (CNRS, CRESPPA) et Charlotte Vampo (associée au CMH, CNRS)

Bibliographie indicative :

- Alexandre, O. (2023). *La tech : Quand la Silicon Valley refait le monde*. Éditions du Seuil.
- Badouard, R. (2017). *Le désenchantement de l'Internet : Désinformation, rumeur et propagande*. Fyp éditions.
- Bernard S. (2023), *Uberusés. Le capitalisme racial de plateforme*. PUF.
- Benedetto-Meyer, M., & Boboc, A. (2021). *Sociologie du numérique au travail*. Armand Colin.
- Carbonell, J. S. (2025). *Un taylorisme augmenté : Critique de l'intelligence artificielle*. Éditions Amsterdam.
- Casilli, A. A. (2019). *En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic*. Le Seuil.
- Casilli, A. A. (2017). “Global Digital Culture| Digital Labor Studies Go Global: Toward a Digital Decolonial Turn”. *International Journal of Communication*, 11.
- Casilli, A. A., Tubaro, P., Ludec, C. L., Coville, M., Besenval, M., Mouhtare, T., & Wahal, E. (2019). “Le Micro-Travail en France. Derrière l’automatisation, de nouvelles précarités au travail?”. *Rapport de recherche du projet DIPLab*, 74.
- Cellard, L., Marquet, C. (2025). « Matérialités environnementales du numérique », *RESET* [En ligne], 15.
- Chandhiramowuli, S., Cornet, M., Le Ludec, C., Torres Cierpe, J., Vogiatzis, I., Wirth, A. Yang, T., Zefeng, B. (2026). “Looking at ”ghost work”: Revisiting and interrupting the invisibility in data work”. *Handbook of Critical Data Studies*.
- Crawford, K. (2022). *Contre-atlas de l'intelligence artificielle*, Zulma Editions.
- Durand C. (2020). *Techno-féodalisme. Critique de l'économie numérique*. La Découverte.
- Ferguson, Y. (2025). *L'intelligence artificielle au travail: Accompagner, sécuriser, les initiatives collaborateurs*. INRIA. <https://datacraft.paris/wp-content/uploads/2025/07/Rapport-INRIA-compressed-1.pdf>
- Flichy, P. (2001). *L'imaginaire d'Internet*. La Découverte.
- Flichy, P. (2017). *Les nouvelles frontières du travail à l'ère numérique*. <http://banq.prenumerique.ca/accueil/isbn/9782021368499>
- Girard-Chanudet, C. (2023). “« Mais l’algo, là, il va mimer nos erreurs! » : Contraintes et effets de l’annotation des données d’entraînement d’une IA”. *Réseaux*, 240.
- Lagerie, P. B. de, & Santos, L. S. (2018). “Et pour quelques euros de plus”. *Reseaux*, 212.
- Le Ludec, C & Cornet, M. (2023). *Enquête: Derrière l'IA, les travailleurs précaires des pays du Sud*. The Conversation. <http://theconversation.com/enquete-derriere-ia-les-travailleurs-precaires-des-pays-du-sud-201503>
- Le Ludec, C. (2024). *Des humains derrière l'intelligence artificielle. La sous-traitance du travail de la donnée entre la France et Madagascar*. Thèse de doctorat, Institut polytechnique de Paris.
- Loveluck, B. (2015). “Internet, une société contre l’État ? : Libéralisme informationnel et économies politiques de l’auto-organisation en régime numérique”. *Réseaux*, 192.
- Foster, J. B., McChesney, R. W. (2014). “Surveillance Capitalism. Monopoly-Finance Capital, the Military-Industrial Complex, and the Digital Age”», *Monthly Review*, 66.

- Mateescu, A., & Nguyen, A. (2019). “Algorithmic management in the workplace”. *Data & Society*, 1–15.
- Srnicek, N. (2019). *Platform capitalism*. Polity.
- Tubaro, P. (2025). “The Dual Footprint of Artificial Intelligence: Environmental and Social Impacts across the Globe”. *Globalizations*.
- Tubaro, P., Casilli, A. A., Cornet, M., Le Ludec, C., & Torres Cierpe, J. (2025). “Where does AI come from? A global case study across Europe, Africa, and Latin America”. *New Political Economy*, 30.
- Turner, F. (2025). *Politique des machines*. C&F Editions.
- Zuboff S., 2020, *L'Âge du capitalisme de surveillance. Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir*, trad. de l'anglais (États-Unis) par B. Fomentelli et A.-S. Homassel, Paris, Éd. Zulma.